



M. Adie du secrétaire Wilson

Washington, 25 juillet.—Le secrétaire Jas. Wilson du département de l'Agriculture est retenu dans ses appartements par une attaque d'indigestion aigue.

Il est tombé malade hier, mais il a néanmoins continué à travailler dans le département toute la journée. Il se remet rapidement et pense reprendre ses fonctions demain.

LA PERTE De la canonnière Bennington

Après la déplorable controverse entre M. Loomis, sous-secrétaire d'état, et le ministre des Etats-Unis au Venezuela, contre une course de laquelle de vilaines choses se furent mutuellement reprochées, et le scandale du bureau des statistiques qui place sous un jour peu favorable l'administration de l'agriculture...

Mais c'est assez de scandales; il faut que cette fois la punition qui frappera les coupables serve d'exemple et montre que les autorités ne toléreront plus désormais la négligence, l'incapacité ou la maladresse parmi les fonctionnaires.

WEST END. Comme dérivatif aux bruits plus ou moins inquiétants qui courent en ville, rien de tel qu'une soirée à West End, où un spectacle intéressant distrait pendant que souffle la délicieuse brise du lac.

L'arrivée du baron Komura à New York.

New York, 25 juillet.—Le baron Komura, le plénipotentiaire de paix japonais, est arrivé ce matin à 9:25 heures par le train rapide venant de Chicago.

Une quarantaine de négociants japonais s'étaient réunis à la gare de Jersey City pour le saluer. Il n'y a pas eu de démonstration à Jersey City, mais lors du ferry accosta au pied de la 23me rue, une centaine de japonais qui s'étaient réunis là, firent un accueil enthousiaste au baron et à sa suite, pendant qu'une musique jouait l'hymne national japonais.

Un programme n'avait encore été préparé et qu'il ignorait ce que le baron Komura ferait jusqu'à ce qu'il ait rencontré le ministre Takahira. M. Komura, en tout cas, se reposera quelques jours à New York afin de se remettre des fatigues d'un si long voyage.

Une interview Avec le comte Cassini.

New York, 25 juillet.—Le comte Cassini, ancien ambassadeur de Russie à Washington, a déclaré aujourd'hui au correspondant du "Herald" à Paris que la conclusion de la paix dépendait maintenant entièrement des demandes du Japon. Si ces demandes sont raisonnables la paix est assurée.

Parlant de M. Witte, comme représentant de la Russie, le comte Cassini s'est exprimé en ces termes: "J'estime que cette importante mission n'ait pu être confiée à un meilleur représentant. M. Witte est un homme d'une grande valeur et joint à cela un caractère des plus agréables. Il connaît la question orientale comme peu d'euro-péens la connaissent, et est en même temps un ardent patriote."

"Quant aux conditions intérieures de l'empire, on peut admettre que la Russie a atteint une des périodes critiques de son histoire; mais l'Amérique a passé par une période semblable, de même que la France. Ces difficultés disparaîtront et la Russie sortira de l'épreuve plus forte que jamais. Ces difficultés ne sont du reste que passagères et il n'est pas sage d'y attacher une trop grande importance."

En discutant la question chinoise, le comte Cassini a dit: "J'aime les Chinois. Il faut des années et des années pour leur faire comprendre ce que vous voulez d'eux ou pour les induire à se lancer dans une entreprise quelconque, mais une fois convaincus ils sont loyaux. La parole d'un Chinois est aussi bonne que son serment. Je m'exprime en toute prudence et circonspection, mais je crains cependant qu'une date rapprochée l'Angleterre et les Etats Unis n'aient des raisons de regretter cette guerre."

Il auront probablement plus à craindre de la concurrence japonaise que de la concurrence russe. Commutation de peine. Albany, N. Y., 25 juillet.—La sentence de mort qui frappait Emile Totterman a été commuée aujourd'hui par le gouverneur Higgins en emprisonnement à perpétuité.

Totterman qui avait été condamné pour le meurtre de Sarah Martin devait être exécuté le soir. Pendant la guerre avec l'Espagne, Totterman avait fait du service à bord du cuirassé "Oregon" et avait reçu plusieurs médailles de bravoure. L'amiral Clark qui à cette époque était capitaine de "l'Oregon", a intercéde auprès du gouverneur en faveur de Totterman.

L'avisio "Mayflower". Washington, 25 juillet.—Le département de la marine a été avisé aujourd'hui que l'avisio "Mayflower" qui se trouvait en ce moment mouillé à l'arsenal de New York, était prêt à recevoir les plénipotentiaires de paix.

L'ex-président Cleveland à Poughkeepsie.

Poughkeepsie, N. Y., 25 juillet.—L'ancien président Grover Cleveland et Mme Cleveland sont arrivés ce matin à Millbrook. Ils se sont immédiatement rendus à Altmont, la maison de campagne des Lamont, où ils resteront jusqu'après les funérailles qui auront lieu demain à midi.

Le service funèbre qui sera célébré à la résidence des Lamont sera des plus simples. Le Dr. W. Merle Smith, pasteur de l'église presbytérienne, officiera. Un train spécial composé d'un char funèbre et d'une voiture emmènera le cercueil, la famille et quelques invités au cimetière de Woodlawn à New York, où seront enterrés les restes du Colonel Lamont.

Les survivants du "Bennington".

Washington, 25 juillet.—Le département de la marine a reçu ce matin du capitaine Drake, à San Diego, Cal., la dépêche suivante: "L'Iris" est arrivé. "L'état des blessés de la canonnière "Bennington" s'améliore."

Mlle Aline Roosevelt au Japon.

Yokohama, 25 juillet.—Mlle Alice Roosevelt, le secrétaire Taft et leurs compagnons de voyage ont été reçus avec enthousiasme par la population de Yokohama.

Les quais, les navires et le port étaient gaiement décorés aux couleurs américaines et japonaises. Le vapeur "Manchuria" est arrivé à son quai ce matin à 7 heures.

M. Lloyd C. Griscom, le ministre américain à Tokio, les attachés de la légation, le consul général de New Ohwang, M. H. B. Miller et des représentants de l'empereur du Japon se rendirent à bord du "Manchuria" pour saluer le secrétaire Taft et Mlle Roosevelt. Le groupe se rendit ensuite à la gare et prit passage sur un train spécial à destination de Tokio.

Le train s'ébranla à 10 heures au milieu des vivats de la foule qui s'était assemblée à la gare. A son arrivée à Tokio le secrétaire Taft accompagné de son état major personnel s'est rendu à Shiba où un palais était préparé pour le recevoir.

Mlle Roosevelt, accompagnée du ministre Griscom, s'est rendue à la légation américaine. Le voyage s'est accompli sans incident et tous les voyageurs sont arrivés en bonne santé.

Tokio, 25 juillet.—Le "Hochi", l'organe du comte Okuma, publie ce matin un long éditorial souhaitant la bienvenue au Japon au secrétaire Taft et à ses compagnons de voyage. Ce journal rappelle ce que les Etats-Unis ont fait pour le Japon depuis l'époque du commodore Perry.

L'incendie des réservoirs d'huile de Humble.

Houston, Texas, 25 juillet.—L'incendie qui a éclaté parmi les réservoirs d'huile de Humble est maintenant confiné sur une étendue d'une centaine d'acres. Les pertes en huile sont estimées à \$7,000 dollars, sans compter les réservoirs.

Dix cadavres ont été retrouvés et on croit que les recherches en feront découvrir d'autres. On estime les pertes de vie de 10 à 15. Toutes les victimes étaient des nègres.

Grand mariage.

New York, 25 juillet.—Une dépêche de Newport au "Herald" dit que Mlle Greta Pomeroy, fille aînée de Mme Charles Coolidge Pomeroy, et une belle renommée de la Société de New York et de Newport, a épousé M. Philips Allen Clark, fils de M. et Mme Charles S. Clark de St. Louis, samedi après-midi, à Sea-Beach, la villa de Mme Pomeroy sur l'avenue Océan.

Les plus proches parents assistés seuls à la cérémonie qui a eu lieu dans la serre. Celle-ci était décorée de guirlandes de feuillage. Les mariés se sont tenus pendant la cérémonie sous un dais de roses sauvages.

La mariée, qui était accompagnée par sa mère, portait une élégante robe princesse entièrement couverte de dentelle. Son voile, en dentelle aussi, avait été porté par sa grand-mère le jour de son mariage.

Son bouquet était composé de muguet et d'orchidées. Le seul bijou porté par la mariée était un pendant en rubis, diamants et perles attaché à une chaîne de rubis, et de diamants, qu'avait donné le marié.

Les nombreux cadeaux reçus par la mariée ont été exposés pendant la réception. M. Clark et sa femme sont partis après la réception pour les White Mountains.

Ils occuperont l'hiver prochain, la résidence de la mère de la mariée, No 265 avenue West End, New York.

Mme Pomeroy et sa fille Mlle Mamie Pomeroy s'embarqueront la semaine prochaine pour l'Europe où elles vont passer un an. Mme Charles S. Clark, la mère du marié, qui est arrivée de l'Europe hier pour assister au mariage de son fils, retournera bientôt y rejoindre sa fille.

M. Charles S. Clark, le père du marié résidait autrefois à la Nouvelle-Orléans.

Une Pendaison.

Towanda, Pie, 25 juillet.—Bigler Johnson a été pendu à Towanda à 10 heures 10 minutes. Le crime qu'il a expié est le meurtre de sa femme Margaret Johnson, dont il était séparé, et celui de sa nièce Annie Benjamin, âgée de 10 ans.

Le double meurtre fut commis le 18 septembre 1904. Il fut allégué par la poursuite de la famille Johnson, composée de cinq personnes, s'était rendue à la résidence de Mme Bigler Johnson et avait tué la femme et la jeune fille à coups de hache, et avait ensuite mis le feu à la maison pour cacher son crime. Toute la famille fut arrêtée et Bigler se déclara coupable.

Faux rapports.

Berlin, 25 juillet.—Il est officiellement déclaré que les résidents Allemands de la Nouvelle-Guinée et de la Nouvelle-Bretagne s'alarment sans raison du rapport que le gouvernement allemand se propose d'établir un lieu de déportation dans les Iles de l'Amirauté au nord-est de la Nouvelle-Guinée, en vue de coloniser le groupe et d'accroître ainsi l'influence allemande dans le Pacifique. Le gouvernement n'a aucune intention d'établir un pénitencier dans les Iles de l'Amirauté ou en quelque endroit que ce soit dans les mers du sud.

Le prochain départ de M. Witte.

Paris, 25 juillet.—M. Witte a pris congé aujourd'hui du premier ministre Rouvier et des autres membres du gouvernement. Il s'embarquera demain à Cherbourg pour New York, à bord du vapeur allemand "Kaiser Wilhelm der Grosse".

Une déclaration semi-officielle publiée aujourd'hui annonce que pendant son séjour à Paris, M. Witte n'a conclu aucune négociation avec des financiers. Ses entretiens ont été de la nature d'une conversation générale.

Le prince Von Radolin ambassadeur allemand à Paris, et le baron Edmond de Rotschild ont rendu visite ce matin à M. Witte.

Explosion d'un fourneau à gazoline.

Pittsburg, Pie., 25 juillet.—Un fourneau à gazoline qui a fait explosion ce matin dans la demeure de M. Levi Titus, au No 725 de la rue Woodall, a coûté la vie à Harry et Meyer Titus, deux jumeaux âgés de sept ans, et a grièvement brûlé cinq autres membres de la famille.

Le "Bennington" à Mare Island.

Washington, 25 juillet.—Le département de la marine a reçu cet après-midi un télégramme du capitaine Drake, annonçant que la canonnière "Bennington" avait été amenée dans les chantiers de l'arsenal de Mare Island. Les fonctionnaires de l'arsenal se livrent maintenant à l'examen du navire.

Le sculpteur Waldo Story.

New York, 25 juillet.—On mande de Londres au "Herald": "Le gouvernement anglais a chargé le sculpteur américain Waldo Story, de faire la statue de Sir William Vernon Harcourt, qui sera placée dans une des salles de la Chambre des Communes."

La journée du Président.

Oyster Bay, 25 juillet.—Jamais le Président n'a passé de journée plus tranquille que celle-ci, depuis son arrivée à Sagamore Hill pour l'été. Il n'a reçu aucune visite officielle et s'est très peu occupé d'affaires.

Bien que le secrétaire Root ne soit pas à Washington, les affaires du département d'états sont maintenant sous sa direction et il en réfère au président. Ces affaires comprennent les arrangements pour la réception formelle des envoyés de paix russes et japonais.

Lorsque les détails seront réglés par le ministère d'état et le ministère de la marine, ils seront communiqués au Président et soumis à son approbation. Le Président a préparé les discours qu'il doit prononcer à Wilkesbarre, Pie, et à Chautauqua, N. Y., le 10 et le 11 août.

Les grèves en Italie.

New York, 25 juillet.—On mande de Rome au "Herald": "Les ouvriers des aciéries de Terni, Italie, au nombre de 7,000, se sont mis en grève. Ils demandent la journée de huit heures. Le gouvernement a offert ses bons offices comme arbitre, mais les ouvriers ont refusé. Il est probable que la grève va s'étendre à toutes les aciéries et fonderies de l'Italie. A la requête du préfet de Terni un détachement d'infanterie a été envoyé dans cette ville.

Suicide d'un émigrant.

New York, 26 juillet.—Un des passagers du vapeur allemand "Grosser Kur Fürst" afin d'échapper à la déportation, s'est jeté à l'eau ce matin. Le vapeur qui retournait à Brême était à peine sorti du port qu'un émigrant qui s'était vu pour cause de santé, refuser l'entrée aux Etats-Unis, s'élança par dessus bord. Le vapeur stoppa immédiatement et deux chaloupes furent mises à l'eau, mais inutilement.

Les marins ne retrouvèrent qu'une bouée de sauvetage qui avait été hancée au premier cri de "mon homme à la mer". Le "Grosser Kur Fürst" signala les détails de cette tragédie au remorqueur "William J. McCaldin", qui passait, mais sans mentionner le nom de la victime ni son sexe. Le vapeur reprit ensuite son voyage.

Navire échoué.

San Francisco, 25 juillet.—La Bourse des négociants a reçu ce matin d'Eureka, Cal., le message suivant: "Un grand vapeur est venu s'échouer, ce matin, pendant un épais brouillard, en face du phare situé à l'extrémité du cap Mendocino. On suppose que ce vapeur est un charbonnier qui se dirigeait vers le sud. Des remorqueurs sont partis à son secours. La mer est calme."

Exécution d'un Italien.

Brookville, Pie, 25 juillet.—Francesco Cefoli, un Italien, a été pendu aujourd'hui dans la prison de Brookville. Cefoli était condamné pour avoir, dans la nuit du 24 septembre 1904, assassiné un de ses compatriotes, le nommé Pasquale Fillegriano. Cefoli a constamment maintenu qu'il était innocent de ce crime. Il a fallu employer la force pour le faire monter sur la potence et le maintenir au-dessus de la trappe.

Explosion dans une mine.

Banff, 25 juillet.—Une explosion de dynamite qui s'est produite ce matin dans la mine Bankhead a coûté la vie à trois mineurs et en a grièvement blessé plusieurs autres.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LE VIOLONEUX GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL PREMIERE PARTIE La Cabane du Val-aux-Biches XVIII VILLA DES ROCHES. Mais, oui, je ne me trompe pas... Tu m'inquiètes... Qu'est-

ce que tu es donc, grande bête! Mademoiselle de Rohaire balbutia: —Rien je te jure... —Si... C'est depuis ton voyage à Belonde que tu auras attrapé je ne sais quoi... Tu as vu un médecin? —Pourquoi faire? —Ce qui t'arrive n'est pas naturel... De combien as-tu malgé depuis ton retour? Tu ne sais pas? —Non. —Tu devrais te peser... Il paraît que c'est utile. On fait maintenant des sauteries très commodes... Tu as quelque chose, sois sincère... —Non, je t'assure... —Blanche Minard fit une moue qui indiquait une certaine dose d'incredulité et quitta enfin ce sujet si douloureux pour son amie. Et alors: —Tu es perdue en ne venant pas hier soir au Casino... Tu as voulu t'enfermer, t'isoler comme un sauvage. —J'étais un peu lasse!... —Toi qui autrefois aurais dansé pendant vingt-quatre heures sans boire ni manger... Et tu prétends que rien n'est changé! Mais tu es toute détraquée, ma pauvre fille... et je ne suis pas la seule à m'en apercevoir... Tiens, Renée, au trop joli nom pour une femme de chambre me disais-tu quand je suis rentrée,

cette nuit: —Si j'étais à la place de M. de Rohaire, je ne serais pas tranquille... Je consulterais... —Renée est une sottise... —Mettons, fit Blanche, étonnée de la sôberesse avec laquelle son amie s'exprimait... Mais tu ne m'ôtteras pas de l'esprit qu'il y a quelque chose... —Eh bien oui, mais je ne veux pas en parler ni qu'on ait l'air de s'en apercevoir. —Pas même moi? demanda l'autre avec une adorable bonté. —Si, pour toi, ma Blanche, fit Angèle vaincue, je ne pourrais pas avoir de secret. —A la bonne heure. Qu'est-ce donc? —J'ai un chagrin... —Toi! —Un grand chagrin... —C'est tout ce qu'il y a de plus invraisemblable... Explique-toi... —Pas maintenant, bientôt, un jour où nous serons seules, avec un peu de temps devant nous... —Vrai? —C'est promis... Et revenant à ce que son amie lui disait au début: —Qu'ai-je donc perdu en n'allant pas au Casino, hier soir? —La vue d'un ami. —A moi? —A toi. —Pierre Dubreuil? —Il est ici? —Tu penses... Dès que son

idole s'y trouve, il devait y accourir... C'était écrit. —Pauvre garçon! murmura Angèle. —Ton père l'a accueilli avec des transports de joie. Il l'aime bien, celui-là, et si tu veux mon humble avis, il n'a pas tort. Il est charmant, Pierre Dubreuil. —Eponge-le. Blanche Minard avait une rare vertu, la franchise. Elle affirma sans hésiter: —Ah! s'il voulait... Ce n'est pas que j'en raffole, mais je sens que ce serait le mari idéal, bon, fidèle, loyal. S'il présentait une requête, il ne serait pas retourné, je t'en donne mon billet... Et ce que mes sages parents se raient ravis, tu ne t'en doutes pas! Mais pas de danger qu'il se tourne de mon côté!... —Pourquoi? —Parce qu'il a un autre idéal, un concept différent, comme disait ce nébuleux M. Cotrel, notre professeur de philosophie pour dames; parce que je suis blonde comme les blés, trop courte, tallée en forme de potiche, et que son étoile, celle vers laquelle il se dirige, est une grande jeune fille brune, au teint mat, aux yeux noirs, à la chevelure superbe, au sourire enchantereur quand elle souriait, ce qui remonte déjà au temps anciens; parce que j'ai une voix de corcelette et que l'objet de sa flamme possède un timbre de contral-

to impressionnant, un talent musical hors ligne, parce que, enfin, celle qu'il entretient dans ses rêves, qu'il pourrait de tous ses désirs, s'appelle mademoiselle Angèle de Rohaire et que, en dehors d'elle, il ne connaît rien de gracieux, de bon et de digne d'être aimé. Et vivement elle s'interrompt: —Mais je te fais perdre tout temps avec mes discours, je t'empêche de passer dans ton cabinet de toilette et dans quelques minutes, est aspirant à ta main sera certainement dans tes mains. Va donc, fais-toi belle... Je renonce à toute concurrence. Elle enveloppa son amie de ses bras et ajouta: —Et je ne suis pas jalouse! Elle allait sortir. Elle se ravisa. —J'oubliais... fit-elle. —Quoi donc? —Au moment où nous quittons le Casino, ton père et moi, j'ai bien cru reconnaître un autre de tes amis. —Qui? —Le vicomte Roland de Langay. —Lui! Seul?... —Il montait en voiture, dans une victoria dernier genre... Une dame élégante et jeune s'y trouvait déjà, un bouquet en corsege et dans une de ces toilettes vaporeuses... Il m'a paru qu'en apercevant M. de Rohaire, le compagnon de cette dame avait en un soubresaut de

contrariété... Il portait un pardessus mastic sur un habit de soirée. Le collet de ce pardessus était relevé... La victoria, sur un signe, a filé vers Deauville, autant que j'ai pu croire. —Mon père a reconnu le vicomte?... —Il n'a même pas semblé l'apercevoir. J'ai gardé ce que j'appellerai un silence instinctif... Ton père a une vive affection pour son ancienne pupille, Marguerite Beaulieu. J'ai pensé que je lui ferais de la peine en lui révélant la présence du mari à Trouville, dans une sorte de partie fine... D'ailleurs, j'étais dans le doute et je pouvais me tromper... Peut-être n'était-ce pas lui que je venais d'entrevoir... Je me suis... A tout à l'heure... Mets-toi sous les armes... Angèle demeura rêveuse. —Lui, à Trouville? pensa-t-elle. Qu'y vient-il faire? Comme ses sentiments étaient changés à son égard! Comme elle s'en voulait à elle-même d'être laissée prendre à ses paroles menteuses, à ses manières de conquérant, à ses poses d'adoration extatique! Quelle comédie et quelle dérision! Il avait répété devant elle la scène déjà jouée pour tant d'autres, pour celle sans doute près de laquelle Blanche l'avait surpris. Elle s'habilla et descendit dans

le petit parc de cette villa qui lui appartenait avec d'autres biens et faisait d'elle, en apparence, une des heureuses du jour. Heureuse, elle, qui depuis des mois entiers, devrait en secret les plus cuisantes douleurs d'un cœur de jeune fille puisse être torturé! Blanche Minard arrivait en même temps qu'elle, délicieuse dans sa toilette blanche relevée d'un ruban rose à la ceinture et d'un piquet d'œillets à l'écharpe de son corsage, abondamment garni. Presque au même instant un jeune homme se montra au détour d'une allée conduisant de la grille à la villa. —C'est lui, dit Blanche en riant, ton amoureux!... Si décidément tu ne veux pas de lui, recommande-moi, ma chère! C'était en effet Pierre Dubreuil, toujours calme, toujours grave, sa canne sous le bras en flâneur qui se promène. Les deux jeunes filles l'accueillirent, les mains tendues. —Venez, à Trouville? dit Angèle, l'air triste, avec un indéfinissable sentiment de honte. —C'est pour vous que j'y viens. Je sais que vous êtes souffrante, et il m'en est impossible de rester sans nouvelles. Aussi, vingt-quatre heures après votre départ j'ai pris le train?... —Vous êtes?... —A l'hôtel de Paris...

\$259 Acheteront un BON PIANO NEUF PIANOS AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUENVALD'S LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS Enpaiements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.